

Zeitschrift:	Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber:	Organisation des Suisses de l'étranger
Band:	21 (1994)
Heft:	4
Artikel:	L'architecte Jürg Grunder commente son travail : "Les bâtiments sont comme les hommes: ils ont leur histoire"
Autor:	Grunder, Jürg / Baumann, Alice
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-912616

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'architecte Jürg Grunder commente son travail

«Les bâtiments sont comme les hommes: ils ont leur histoire»

Quelle est l'attitude des architectes à l'égard des conditions du marché? Une interview de Jürg Grunder (45), partenaire du bureau d'architectes «Häfliker Grunder von Allmen», spécialisé dans les constructions publiques à Berne, et professeur à la section d'architecture de l'Ecole d'ingénieurs de Berthoud.

«Revue Suisse»: Qu'exprime votre architecture?

Jürg Grunder: Si je réalise une construction de qualité, je fournis une prestation culturelle.

Vous travaillez actuellement à un projet de 60 millions de francs, le centre de formation de l'Hôpital de l'Ile à Berne. Comment cela se passe-t-il?

Je suis responsable pour les questions

touchant la forme, la matérialisation et l'art dans l'architecture. Je fais partie d'un collectif. Nous sommes un bureau groupant 17 personnes. Chez nous, on ne travaille jamais seul.

«C'est celui qui paie qui commande!»: en tant qu'exécuteur d'un mandat, entendez-vous souvent cette phrase?

Si cet argument est avancé, c'est que

Il existe manifestement au Tessin une architecture contemporaine qui est même très vivante et qui est née, comme l'écrit Giuseppe Curonici, de deux «mouvements culturels» au début du siècle: d'une part de l'étroit contact de l'architecte tessinois Mario Chiattone avec les futuristes et d'autre part de l'existence d'un mouvement d'artistes, de philosophes et d'hommes de science venant d'horizons très différents au Monte Verità. Les mouvements architectoniques modernes se sont ensuite introduits au Tessin également. Le premier bâtiment important conçu dans cet esprit est la Biblioteca Cantonale à Lugano, construite en 1941 par le Tessinois Rino Lami. Selon Tita Carloni, l'architecture tessinoise s'est affirmée après 1968: «Nous en trouvons les racines dans les travaux des architectes de la génération antérieure (Rino Tami, Augusto Jäggli, Alberto Camenzind), l'humus dans les réalisations et le travail culturel de la génération intermédiaire (Peppo Brivio, Franco Ponti, Tita Carloni); elle apparaît dans sa plénitude dans les projets et les bâtiments de Luigi Snozzi, Livio Vacchini, Aurelio Galfetti, Giancarlo Durisch, Ivano Gianola et, naturellement, dans les réalisations du plus connu et du plus grand de tous: Mario Botta.»

Mais comment en est-on arrivé à ce (nouvel) épanouissement de l'architecture tessinoise? Tita Carloni estime que certaines circonstances ont favorisé cette évolution. Elle considère que parmi celles-ci, il y a le passage très rapide et brusque d'une économie agricole à la structure actuelle, qui est dominée par le secteur tertiaire; «le maintien d'anciens éléments culturels et sociaux solides au milieu d'une vie urbaine évoluée»; l'acceptation par les élites d'expériences culturelles; la construction de l'autoroute (qui est en soi déjà une construction intéressante sur le plan de l'architectonique); le maintien du savoir-faire artisanal de qualité dans l'industrie du bâtiment locale et, surtout, le fait que les architectes tessinois ont mis «la passion pour leur travail et l'art qu'est l'architecture au-dessus de l'affairisme et de la bureaucratisation de leur métier». Il y a encore une autre raison: l'étude attentive des témoins de l'architecture locale.

Mais quelles sont les retombées de cette notoriété des architectes tessinois? Au Tessin, on a créé un grand nombre d'itinéraires permettant de s'initier à l'architecture moderne que des touristes de plus en plus nombreux, venant de l'étranger et même d'outre-mer, visitent avec enthousiasme.

Giuseppe Rusconi

Il existe manifestement au Tessin une architecture contemporaine qui est même très vivante et qui est née, comme l'écrit Giuseppe Curonici, de deux «mouvements culturels» au début du siècle: d'une part de l'étroit contact de l'architecte tessinois Mario Chiattone avec les futuristes et d'autre part de l'existence d'un mouvement d'artistes, de philosophes et d'hommes de science venant d'horizons très différents au Monte Verità. Les mouvements architectoniques modernes se sont ensuite introduits au Tessin également. Le premier bâtiment important conçu dans cet esprit est la Biblioteca Cantonale à Lugano, construite en 1941 par le Tessinois Rino Lami. Selon Tita Carloni, l'architecture tessinoise s'est affirmée après 1968: «Nous en trouvons les racines dans les travaux des architectes de la génération antérieure (Rino Tami, Augusto Jäggli, Alberto Camenzind), l'humus dans les réalisations et le travail culturel de la génération intermédiaire (Peppo Brivio, Franco Ponti, Tita Carloni); elle apparaît dans sa plénitude dans les projets et les bâtiments de Luigi Snozzi, Livio Vacchini, Aurelio Galfetti, Giancarlo Durisch, Ivano Gianola et, naturellement, dans les réalisations du plus connu et du plus grand de tous: Mario Botta.»

nous avons fait une erreur quelque part et que nous n'avons pas suffisamment informé le maître de l'ouvrage. C'est comme si l'on tire la sonnette d'alarme dans un train interville. Mais notons tout de même que tirer au clair les besoins du mandant et les traduire selon nos idées, c'est toujours marcher sur la corde raide. Nous en avons fait l'expérience dans le Simmental où la construction de style chalet est populaire. Lorsque la population a mis son veto en votation sur notre projet de construction moderne d'une école en bois, le Conseil communal a fait opposition contre son propre mandat. Nous ne pouvons suivre de telles revirements, car en tant qu'architectes, nous voulons assumer notre responsabilité.

Comment obtenez-vous vos mandats?

Notre bureau n'existerait pas sans les mises au concours. Dans 95 pour cent des cas, nous obtenons nos mandats après avoir fourni une prestation. Le handicap que nous avons, c'est que nous ne faisons pas partie d'une communauté d'intérêt ni d'un parti, mais seulement d'associations professionnelles. Nous ne profitons donc pas des campagnes internes de publicité. En contrepartie, nous travaillons de manière indépendante, créative, avec un certain niveau qualitatif, avec plaisir et aussi, dans un sens positif, de manière chaotique. Créer, rejeter, créer, rejeter, etc. C'est un long processus.

Mais vous avez aussi l'enseignement pour arrondir vos revenus?

Ce n'est pas pour des raisons financières que j'enseigne à Berthoud, mais par zèle missionnaire! L'enseignement est passionnant. Je forme certes une génération concurrente, mais nous avons beaucoup à nous apprendre mutuellement.

Chaque année sort de l'Ecole Polytechnique Fédérale (EPF) une promotion d'architectes doués. Pourquoi la Suisse, et en particulier la région du Plateau, se couvre-t-elle toujours d'une mer uniforme de petites villas familiales? Les Suisses ont-ils si peu

d'imagination? Ou bien la Suisse est-elle trop petite pour les bonnes idées? L'architecture est marquée par son environnement culturel. Si les maîtres de l'ouvrage trouvent que leur vie peut se dérouler sans réfléchir à la culture, alors on construit ainsi. Je trouve qu'à cet égard la Hollande mérite une mention spéciale. Nous allons souvent en voyage d'études dans ce pays. Mais au cours des dix dernières années, il y a eu un énorme progrès qualitatif en Suisse, et ce aussi bien sur le marché privé que pour les mandats publics. Il est intéressant de relever que l'impulsion est venue de plusieurs écoles d'ingénieurs.

Et curieusement le quartier du Halen près de Berne, 34 ans après sa construction, est toujours cité en Europe comme exemple d'habitat dense, la tendance donc à construire «des villes dans les villes». Le fait que la Suisse a si peu de terrain mène-t-il à une pensée novatrice?

Le problème est que le crédit d'élaboration du projet et les plans sont soumis à

une votation. Le peuple ne décide pas sur la qualité réelle d'une construction: il regarde seulement si le projet lui plaît ou non. La forme d'un toit peut être déterminante lorsqu'il s'agit de décider si une commune construira ou non une école.

Quelles exigences posez-vous à l'architecture?

Cela dépend de la destination prévue pour l'ouvrage. Qu'attend-on d'un bâtiment? L'effet «monument» – «cette maison est si belle du dehors qu'il faut absolument la conserver» – ne m'intéresse pas. Pour moi, le processus est de toute façon plus intéressant que le résultat... Chaque bâtiment a son histoire quand il est fini; c'est ce qui le rend intéressant. Comme pour les hommes.

En tant qu'architecte, êtes-vous un artiste?

Certainement pas, car un artiste jouit d'une liberté totale; nous ne pouvons pas nous réaliser nous-mêmes. Nous faisons de l'architecture à utiliser. Mais l'art revêt beaucoup d'importance pour nous, car il influence notre pensée. J'en ai fait l'expérience dans les années 70 et 80: j'allais alors à la «Kunsthalle» de Berne «pour voir le monde».

Dans quelle direction va l'architecture?

L'émotionnel prend le pas sur le rationnel. On traduit davantage les analogies. Par exemple, une façade peut évoquer les écailles de poisson ou une maison un tas de bois. Mais les développements en architecture sont très lents.

La démocratie aussi progresse lentement. En Suisse précisément,

«Nous avons terminé une période analytique. On a divisé les villes, horizontalement, verticalement et dans le temps. On a également toujours plus réduit le sens du terme architecture. Si nous parlons de culture architecturale, nous entendons par là une attitude qui se rapporte à un environnement constitué comme un tout, dans lequel les principes sont les mêmes dans les petits comme dans les grands espaces, pour l'abri à l'arrêt de tram comme pour les principes urbanistiques.» (Carl Fingerhuth, architecte cantonal, Bâle-Ville)

Construction: Häfliker Grunder von Allmen. (Photo: d'archive)

grands projets de construction s'étiolent parce qu'il s'écoule parfois une génération entière entre la préparation, la planification et la réalisation.

En avez-vous fait l'expérience?

Prenons le centre de formation de l'Hôpital de l'Ile à Berne: nous avons remporté le concours d'architecture en 1986; en 1996, le centre sera inauguré. Qu'un projet dure aussi longtemps, c'est unique en Europe. Cela exige beaucoup de souffle, de force et de soutien dans l'équipe.

Parlons de l'architecture, article d'exportation: après la guerre, des architectes suisses ont aidé à reconstruire des villes allemandes. Dans les dernières années également, des bureaux suisses ont gagné de nombreux concours ou prix et obtenu des mandats pour l'étranger, trois rien qu'à Berlin par exemple. Pourquoi l'architecture suisse fait-elle parler d'elle à l'étranger?

Les idées circulent, le phénomène n'est pas suisse, il est mondial. Depuis que le rideau de fer est tombé, la concurrence se fait sentir à l'échelle mondiale. La qualité a de ce fait augmenté. Il existe beaucoup de très bons architectes, en Suisse aussi.

Qu'est-ce au juste que l'architecture suisse?

Un architecte suisse est un artiste complet, perfectionniste. Il peut assumer la responsabilité d'un objet depuis l'élaboration du projet jusqu'à la construction en passant par la gestion. Le Bâlois Michael Alder est un exemple type.

Quelle ville de Suisse est actuellement la plus novatrice, en ce qui concerne les ouvrages architecturaux – et pas seulement les plans?

Bâle et Baden, sans hésitation. C'est lié à la politique locale. Le Bâlois Carl Fingerhuth, pour n'en citer qu'un, a donné l'exemple. La ville de St-Gall se met aussi sur les rangs.

Que sera l'architecture suisse de l'an 2020?

Elle sera internationale. Actuellement, beaucoup d'architectes suisses ouvrent une succursale à l'étranger. Pour ma part, j'aimerais également y travailler. Les impulsions que l'on y trouvera se répercuteront aussi en Suisse. Les femmes architectes vont occuper une place importante: parmi les étudiants, on compte déjà plus de 50 pour cent de femmes. Quand elles vont démarrer...

Interview: Alice Baumann

